Thomas Veillet
Fondateur du site Investir.ch

L'ARGENT POUSSERAIT-IL SUR LES ARBRES?

Investir dans une forêt, attendre que la pluie tombe et recueillir un rendement décorrelé. C'est possible, par le biais de fonds qui ont la main verte.

Alors que les marchés actions sont au plus haut et que le monde de l'investissement est tout entier terrorisé par l'éventuel "big one" qui nous tend les bras, alors que les obligations sont usées jusqu'à la corde pour générer un rendement qui n'a de rendement que le nom, de plus en plus d'investisseurs viennent me voir avec un besoin grandissant d'investissements alternatifs et décorrélés. Et j'insiste sur le mot "décorrélé", car parmi ceux dont les souvenirs remontent à plus loin que l'élection de Donald Trump ou que le Brexit, aucun n'a envie de se reprendre une volée de bois vert comme nous en avons connu lors des dernières grosses crises.

La transition était toute trouvée: cette alternative, c'est le bois. Après tout, ce que l'on veut, c'est un investissement qui croît de lui-même. Un fonds d'investissement traditionnel, c'est bien, mais le rythme de croissance peut être interrompu par un type qui s'obstinerait à empiler des positions incohérentes ou à shorter une société qui refuse de rendre les armes. Des cas comme ça, on en connaît.

Actuellement, l'investisseur moyen est à la recherche de placements qui ne bougeraient pas en période de turbulences et qui continueraient de produire du rendement alors que le monde s'effondrerait. Le bois semble une bonne alternative: un arbre, ça pousse, et a priori, mis à part une tronçonneuse, rien l'empêchera de le faire, lentement, mais sûrement.

Focus: Out of the box

> Une stratégie simple et stricte, qui passe par des forêts soigneusement sélectionnées avec des scieries à proximité, pour limiter les coûts de transport.

J'ai donc enfilé ma tenue d'Indiana Jones, avec une veste en cuir usée aux coudes, un pantalon kaki tout taché et une chemise assortie. J'ai simplement renoncé au fouet, inutile pour se rendre dans des forêts relativement hospitalières.

J'ai commencé par chercher des alternatives simples. Simples comme acheter des actions qui vivent du bois. Rapidement, je me suis senti mal à l'aise. Tout d'abord, parce que les titres en question m'étaient parfaitement inconnus: Neenah Paper, Domtar, Glatfelter ou encore Clearwater. J'avais le sentiment d'avoir atterri dans une vallée reculée de Suisse centrale. C'est là que j'ai appris qu'à la fin du mois d'avril 2017, International Paper était le titre le plus shorté du S&P 500. Ça ne donnait pas spontanément envie de vendre sa mère pour en acheter.

Deuxième approche, plus classique: acheter-une-forêt-au-Panama-et-y-aller-une-fois-par-année-pour-la-voir-pousser-mais-pas-que. Cette solution est effectivement décorrélée, mais au fond de moi, j'avais toujours une crainte, celle d'arriver au Panama et de voir que ma forêt, payée avec des fonds offshores, avait été rasée et qu'à la place, trônait désormais... une banque.

Finalement, je suis tombé sur un fonds. Oui, un fonds. Probablement un des seuls fonds au monde à être un vrai véhicule d'investissement sur les forêts. D'ailleurs, il le proclame haut et fort dans son intitulé: J&O Forest Fund. On ne peut être plus clair. Marcus Jibreus – pour le J – et Marcus Ölvestad – pour le O – sont Suédois, comme le nom du second pourrait le laisser soupçonner. Et contrairement à ce que l'on pense, leur fonds n'est pas investi dans les forêts locales et n'est pas destiné à fabriquer des chaises pour le géant jaune et bleu bien connu, cauchemar de tous les hommes sur cette terre qui ont dû monter un jour une armoire Pax ou un meuble TV Bestå Burs.

Les deux fondateurs de la boutique d'asset management, aussi carrés et structurés dans leur stratégie qu'une commode Hemnes, se sont spécialisés dans la gestion des forêts. Et depuis plus de quatre ans, ils se sont appliqués à acheter des forêts en Lettonie et au Brésil. Ils ont ensuite mis ces forêts en gestion, tout en les surveillant attentivement.

En appliquant une stratégie simple et stricte, qui passe par des forêts soigneusement sélectionnées avec des scieries à proximité (pour limiter les coûts de transport), et en ayant soigneusement packagé l'aspect légal de leur fonds, ils ont produit des rendements dépassant régulièrement les 10% annualisés. Une liquidité trimestrielle permet également au portefeuille de faire partie des fonds alternatifs, sans pour autant avoir l'impression d'en être prisonnier. Les fondateurs insistent cependant sur le fait qu'il vaut mieux être investi pour un minimum de cinq ans pour en tirer toute la quintessence.

En posant mon chapeau de cuir sur le comptoir de l'aéroport en rentrant de Stockholm, j'avais le sentiment du devoir accompli et d'avoir – peut-être – trouvé ce fameux investissement qui croît de lui-même et qui est décorrélé du reste du monde (plus citadin) de la finance.